

Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950

En suivant la collection de cartes postales de J.L. Laussucq

La rue de la gendarmerie
(Avenue Louissette et Gabriel Longuefosse)



Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950

La rue de la gendarmerie (avenue Louissette et Gabriel Longuefosse)

Table des matières

Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950.....	1
Introduction	1
La place centrale et la rue de la gendarmerie.	2
La place centrale (partie sud-est)	3
Fonds Laburthe N°30 ; « Boulangerie » non datée, 1895 - 1900.....	3
Le service postal entre la gare de Misson et Pouillon	4
CPA 3-5 cachet postal de 1913 ; édition Tastet et Lazare, Dax. « Rue de la Gendarmerie » vers 1905	4
L'eau potable	5
L'éclairage et l'électrification du bourg	6
CPA 17-6 édition M.D. « La Grande Place » vers 1930.....	7
CPA 17-4 Collection Coccoynacq, Tabac « Place de l'Eglise » vers 1940.....	7
CPA 25-1 cachet postal de 1912 ; édition Coccoynacq. « Rue de la Gendarmerie » vers 1910	8
CPA cachet postal de 1908 ; cliché E.P. Dar-Caz « Place et Boulevard de la Liberté »	9
Fonds Albert Barrieu N° 23 reproduction non datée ; « défilé rue de la gendarmerie »..	10
Petit Piré ; pâtisserie Sarrauton, auberge Chevreau ; Lafitte tailleur	11
CPA 7-3 reproduction non datée ; édition Coccoynacq. « Epicerie, Mercerie, Rouennerie, Bureau de Tabac COCOYNACQ » vers 1910	13
CPA 7-5 reproduction non datée ; édition Coccoynacq. « Epicerie, Mercerie, Rouennerie, Quincaillerie COCOYNACQ » vers 1910	14
Piré, le magasin Coccoynacq et le dentiste Peyres	14
CPA 8-1; éditions Combier. « Arrivée de Mimbaste » ; vers 1950	16
La rue de la gendarmerie (rue Louissette et Gabriel Longuefosse)	17
A gauche en partant de la place	17
CPA 9-6 cachet postal de 1905 ; cliché ET. Lagrange. « Rue de la Gendarmerie » vers 1903	17
Labrousse ou Labrouste	18
Les Gayon de Labrouste.....	20
CPA 2-3 (colorisée) et 2-6 (NB) cachet postal de 1908 ; . « Rue de la Gendarmerie » ...	21

CPA 2-5 non datée ; édition Coccoynacq ; photo Albert, Dax. « rue de la Gendarmerie »	22
CPA 21-4 non datée ; édition M.D. ; photo Albert, Dax. « rue de la Gendarmerie »	23
Berduc	24
Pierre Loustau et André Labarrière, cordonniers	24
Cassouat	25
Les Gayon de Cassouat	26
A droite en partant de la place	27
CPA F.L. 16-3 verso daté du 24 juillet 1939 ; édition Dupouy. « Avenue de la Gare »	27
La poste ; le télégraphe et le téléphone.	28
La gendarmerie	31
CPA AB 26 ; reproduction non datée ; Edit. Dupouy, rec.-bur. « Château de la Mothe et Château Barrieu »	32
CPA 11-4 non datée ; édition M.D. « Château du bourg »	32
CPA AB 24 ; reproduction ; cachet postal de 1908 ; « Château du Bourg »	33
Le docteur Jean Prosper Lassègue	33
Albert Barrieu	35
Projets de création d'un pavillon de bains, dans le parc ; 14 octobre 1903	37
Projets d'extension de la maison	38
Annexe 1 : Dénomination des places et des rues :	39
Annexe 2 données relatives à la commune de Pouillon en 1847	1
Annexe 3 Le bourg de Pouillon d'après le cadastre de 1830	2
Annexe 4 : représentation du bourg vers 1920	3

Abréviations utilisées

- J.L.L. Jean-Louis Laussucq
- F.L. Francis Labarrière
- A.B. Albert Barrieu
- AD 40 Archives départementales des Landes
- CPA Carte postale ancienne

Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950

Introduction

Jean-Louis LAUSSUCQ (1931 – 2020), ancien principal du collège du canton de Pouillon était un philatéliste passionné. Il s'intéressait à l'histoire locale et collectionnait également les cartes postales anciennes (CPA) éditées entre 1900 et 1950. Il organisa plusieurs expositions à Pouillon ¹, dont une comportait des tirages photographiques de photos anciennes (vers 1895)². Il était un membre actif de l'Amicale laïque de Pouillon, ainsi que sa femme Rosine.

Après son décès, ses enfants remirent à la section *Patrimoine et histoires locales* de l'Amicale laïque cette collection de cartes postales pour qu'elles soient étudiées et diffusées ³. L'association les remercie vivement pour cette contribution à l'étude de l'histoire de Pouillon.

Cette collection a été enrichie par des prêts de Francis Labarrière, qui collectionne également les CPA du village ⁴ et par des reproductions de CPA d'Albert Barrieu, transmises par son fils Éric ⁵. Nous les remercions également.

Les commentaires de ces cartes postales anciennes ont été réalisés à partir de témoignages oraux et écrits, et des documents disponibles aux archives départementales : cadastre de 1830, état-civil, recensements, actes notariés, délibérations municipales...

La datation des CPA n'est pas évidente :

- Certaines ont un cachet postal, qui permet d'affirmer que la photo est antérieure.
- Le nom du photographe et/ou de l'éditeur peut être une indication.
- L'électrification, l'éclairage public, les rails du tram, l'observation attentive des bâtiments et des commerces apportent des précisions.

Le croisement de toutes ces données permet de proposer une date approximative de la photo. La présentation des CPA est faite rue par rue, en partant de la place de la Liberté.

Le document qui suit présente une approche de la rue vers 1920, puis les CPA concernant la *rue de la gendarmerie* (rue Louissette et Gabriel Longuefosse aujourd'hui). Les rues ont changé de nom, et les maisons étaient désignées par un nom propre. Une note de bas de page permet d'établir la correspondance entre le nom historique des maisons et la localisation actuelle par un numéro dans la rue.

Ce document, réalisé par JC Lesgourgues et JP Dartiguepeyrou avec l'appui d'Alain Auzou est une première version (juillet 2025). Il peut être complété ou corrigé ⁶ ; la présentation des autres rues du bourg de Pouillon est en cours ou en projet.

¹ Voir l'annexe 1 du dossier sur la rue Labat : article du journal Sud-Ouest du 21 juin 2008.

² Probablement des tirages à partir de plaques photographiques de la famille Laburthe, retrouvées dans la maison Choisy ; notées dans ce document « fonds Laburthe ».

³ M. Laussucq rangeait ses CPA dans un classeur. La numérotation correspond à ce rangement : l'original de la CPA 1-4 est dans la 4^{ème} case de la page 1 du classeur. Les CPA ont été scannées recto-verso par Alain Auzou.

⁴ La même numérotation est utilisée pour les CPA de Francis Labarrière, le numéro étant précédé des initiales F.L.

⁵ Reproductions notées AB suivies d'un numéro d'ordre.

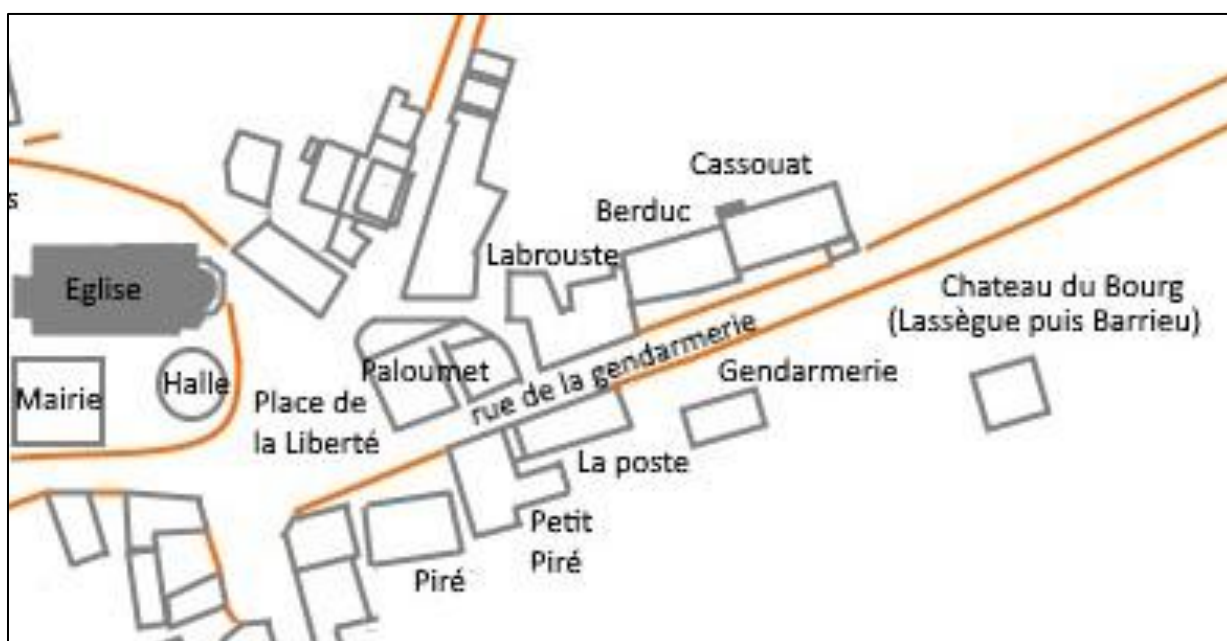
⁶ Pour tout contact, correction ou ajout : jp.m.dartiguepeyrou@wanadoo.fr

La place centrale et la rue de la gendarmerie.

La présentation générale du bourg (en 1830 et 1920) est faite en introduction du document présentant les CPA relatives à la rue du général Labat, et reprise en annexes 3 et 4.

La place centrale (ou aujourd'hui place de la Liberté), point de départ des routes vers les différents villages environnants, se trouve dans le dos de l'église. La rue Louissette et Gabriel Longuefosse, ancienne rue de la gendarmerie et route vers Estibeaux, part de la place vers l'est. Par décision du conseil municipal en 1885, cette rue aurait dû se nommer rue Victor Hugo, suite au décès de celui-ci. Mais ce nom ne sera jamais en usage ⁷.

Le plan ci-dessous présente la rue de la gendarmerie vers 1920.



Les noms des maisons sont ceux déduits des recensements de 1921 et 1926.

Dans les commentaires, la correspondance avec les rues et numéros actuels est indiquée.

⁷ Voir l'annexe 1 en fin de ce document.

La place centrale (partie sud-est)

Fonds Laburthe N°30 ; « Boulangerie » non datée, 1895- 1900



La 3^{ème} partie du bâtiment Paloumet ⁸ (à gauche sur la photo ci-dessus et sur la CPA 25-1 page 8) fait l'angle avec la rue de la gendarmerie ; une pompe à eau (visible également sur les CPA suivantes) permet aux habitants de s'approvisionner.

Les autres bâtiments sont le petit Piré, au centre, et le Piré, à droite ⁹. L'architecture de ces deux bâtiments (toit à 4 pentes en ardoise, symétrie des ouvertures) indique une construction plus récente, du 19^{ème} siècle.

⁸ Les 1^{ère} partie (épicerie Garrousteigt) et 2^{ème} partie (restaurant Lapique) sont commentées dans le document relatif à la rue Labat.

⁹ Le petit Piré : 6 rue L. et G. Longuefosse. Le Piré : 80 place de la Liberté.

Le service postal entre la gare de Misson et Pouillon

JL Laussucq a noté au crayon : *Boulangerie Sarrauton ; restaurant « Aux bons amis » tenu par Chevreau (voir le père de Jeanine Guilhemjouan) ; charrette : la Poste Misson Pouillon 2 fois par jour, conducteur Victor Labat, père du général Adrien Labat (Paul Danglade a pris la suite ; Gourgues en 1932-33 en voiture automobile) ; reconnus par Raymond Lassègue et Alfred Hourcq.*

Par délibération du 20 novembre 1892, le conseil municipal demande la création d'un service supplémentaire de correspondances pour le train de 2h30. En effet les deux services quotidiens entre la gare de Misson Habas et le bourg de Pouillon rendent impossible aux personnes qui viennent de recevoir des correspondances de Paris, d'y répondre (dans la journée). Demande qui sera appuyée par le Sous-Préfet de Dax le 15 janvier 1893, compte tenu de l'accroissement de son commerce et les progrès de son agriculture.¹⁰

CPA 3-5 cachet postal de 1913 ; édition Tastet et Lazare, Dax. « Rue de la Gendarmerie » vers 1905



F. Labarrière a la même CPA datée de 1911.

La prise de vue est de 1905 environ. La hauteur des arbres au premier plan et l'absence d'éclairage acétylène à l'angle de Paloumet permettent de supposer que la photo est un peu antérieure à la CPA 25-1 ci-dessous.

Les enseignes sont lisibles ; sur Paloumet : *bureau de tabac* ; sur le petit Piré, en haut : *épicerie mercerie*, et la boulangerie est devenue *pâtisserie* ; très peu lisible en dessous « Sarrauton » ; en bas : « au bon coin Chevreau ». La devanture à droite est celle de l'épicerie Cocoynacq (voir la CPA 7-3 ci-dessous).

¹⁰ AD 40 Pouillon-1889 - 1901-E DEPOT 233/1D7 p 48. Une demande avait été faite en 1874 pour un deuxième service. Voir également page 29.

L'eau potable

A l'angle de Paloumet, une personne s'approvisionne en eau à une pompe à bras.



En 1840, le sieur Jean Baptiste Getten, demeurant à Pouillon, déclare abandonner à la commune l'usage de l'eau de la fontaine dite Paloumet et autorise en conséquence ladite commune à y faire tous travaux nécessaires et constructions, pour que l'eau fournie soit placée à l'abri de toute altération. Le conseil vote la somme de 180 francs pour installer une fontaine propre au service public.¹¹

La potabilité de cette eau préoccupe le conseil municipal. En effet, le bourg est dans un fond de vallée, alors que les habitations dispersées sur les coteaux ont toutes accès à des sources, souvent aménagées en fontaines.

Séance du 10 mai 1914 ¹² : *Monsieur le Maire expose la situation pénible dans laquelle se trouvent les habitants du bourg de la commune de Pouillon, par suite du manque absolu d'eau potable. Une seule source, située sur une propriété privée est mise à la disposition du public ; cette source, d'un faible débit, mal captée, se trouve en contre-bas d'un égout ; des infiltrations se produisent sans cesse en sorte que non seulement cette eau n'est pas potable, mais encore est contaminée.*

Quelques particuliers possèdent des puits, mais ils fournissent une eau de mauvaise qualité et en quantité insuffisante.

Les habitants du bourg sont donc obligés d'aller chercher l'eau potable dans des propriétés privées, à des sources éloignées de 1 kilomètre environ de l'agglomération. M. le Maire demande au Conseil de vouloir bien mettre à l'étude un projet d'adduction d'eau potable.

Le conseil créera une commission, et chargera M. le Maire de faire analyser les eaux des sources dites de Saubusse, de Guillemet, de Lebie et de Mignon, susceptibles de pouvoir alimenter la commune, et de s'adresser pour cette analyse à M. le Chef du Laboratoire du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France.

F. Labarrière se souvient que le boulanger venait pomper de l'eau devant Paloumet à 4h du matin pour faire le pain. L'adduction d'eau dans le bourg sera réalisée dans les années 1960, à partir du château d'eau au sud de la commune, lui-même alimenté par la station de pompage de Saint Cricq du gave.

¹¹ AD 40 Pouillon-1833 - 1861-E DEPOT 233/1D3 p 86.

¹² AD 40 Pouillon-1908 - 1917-E DEPOT 233/1D9 p 105.



A l'angle de Paloumet se trouve un éclairage public à acétylène ¹³. Par délibération du 15 août 1908, M. Gayon maire est autorisé à réaliser un emprunt pour l'éclairage au gaz acétylène ; l'usine à acétylène sera installée à l'extrémité nord du jardin du presbytère en façade du chemin de Lahitte.

Le même éclairage est présent, mais moins visible, sur la CPA 25-1, présentée plus bas, avec un cachet postal de 1912.

La Société d'éclairage électrique des forces motrices de la Bidassoa fait en 1905 une première proposition d'électrification des rues et des particuliers. Elle est étudiée en conseil municipal le 5 février 1905 : la société propose *de fournir gratuitement l'éclairage des places publiques et des rues du Bourg de Pouillon, à la condition que ladite commune l'autorise à établir, pendant une durée de trente ans, les poteaux et les fils nécessaires pour assurer son installation et l'exploitation de son industrie auprès de la clientèle payante.*

La proposition sera retenue le 19 mars 1905 avec la même société et la Compagnie des forces motrices électriques de la Chalosse. La délibération précise le coût pour les habitants, en fonction du nombre de lampes, de leur puissance, et de la force motrice demandée ¹⁴.

Mais l'électrification du bourg n'est réalisée qu'à partir de 1927 ¹⁵. Sur les CPA de la rue Labat, on observe d'abord de grands poteaux en bois portant 6 isolateurs et parfois un éclairage public (CPA 2-1, vers 1930) ; vers 1940, les poteaux sont en ciment.

Les CPA suivantes montrent qu'un grand poteau métallique était à l'angle de la place et de la rue de la Liberté. De là partait l'alimentation dans les différentes rues. Ce poteau sera encore en place en 1937 (la nouvelle mairie étant construite).

¹³ Détail de la CPA 1-4 ; cachet postal de 1928. CPA présentée dans le document sur la rue Labat, p 8.

¹⁴ AD40 Délibérations des communes; Pouillon 1901-1903 E dépôt 233/1D8 pages 51 et 53

¹⁵ LAFON, Roger. *Pouillon... Autrefois; souvenirs d'enfance*. Commune de Pouillon, 2012 . p 91

CPA 17-6 édition M.D. « La Grande Place » vers 1930



CPA 17-4 Collection Cocoynacq, Tabac « Place de l'Eglise » vers 1940



Ces deux CPA, ayant la même prise de vue, permettent d'observer l'évolution entre 1930 et 1940

CPA 25-1 cachet postal de 1912 ; édition Coccoynacq. « Rue de la Gendarmerie » vers 1910



La photo a été prise vers 1910 (éclairage à l'acétylène à l'angle de Paloumet : 1910 et 1912 cachet de la poste) ; la façade du petit Piré présente un auvent, devant la boulangerie.

A gauche, Paloumet ¹⁶ était pourvue de trois arcades, mais la 3^{ème}, visible aujourd'hui, était murée et remplacée par deux fenêtres (lors de la réouverture de l'arcade, le pilier nord a été reconstruit). Ces trois arcades évoquent les bastides, dont elles sont un élément architectural majeur en faisant parfois le tour de la place. Ici la présence de grilles montre que l'espace couvert est privé.



Au-dessus de la porte, en arrière de l'arcade de gauche, une pierre porte la date 1781 ¹⁷. Le dos de la maison permet de voir l'architecture à pans de bois. Paloumet est donc le bâtiment le plus ancien de la place. Lors du recensement de 1936, André Labarrière, cordonnier, sa femme et sa belle-mère sont installés sous les arcades de Paloumet.

Photo communiquée par M. Y. Caradec.

Encart publicitaire dans la brochure éditée en 1972 pour les 50 ans de l'Union Sportive Pouillonnaise.



¹⁶ Paloumet : 104 place de la Liberté

¹⁷ FORSANS; Albert-Pierre; Nomenclature détaillée des vieilles maisons de Pouillon, dont on a trace par une date ou un motif sculpté, du Moyen-Age à 1815; Bulletin de la Société de Borda; Dax ; 1988



Collection particulière

La maison au premier plan à droite est le Sartou, qui fait l'angle entre la place de la Liberté et la rue Gambetta ¹⁸. Le Piré est à peine visible ensuite.

Les enseignes, sur le petit Piré, indiquent *Epicerie mercerie, Pâtisserie* et en dessous *Au bon coin, chez Chevreau aubergiste* ; Elles sont identiques sur les CPA 3-5 et 7-3. La marquise devant la boulangerie n'est pas installée.

Tous les personnages sont en pose souriante.

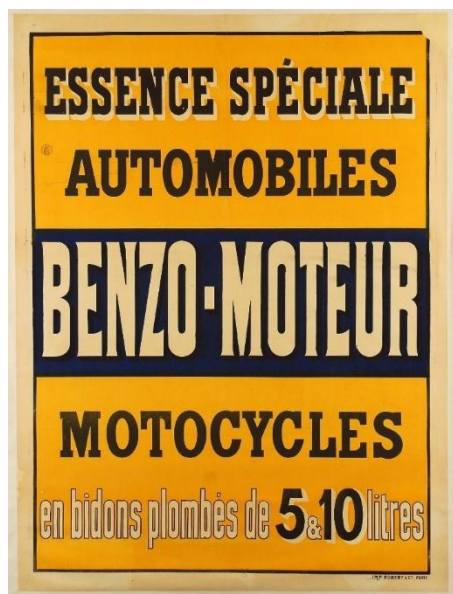
¹⁸ Pour le Sartou, voir le dossier relatif à la rue Gambetta.

Fonds Albert Barrieu N° 23 reproduction non datée ; « défilé rue de la gendarmerie ».



La vue sur le bâti et les réclames sont très proches de la CPA 25-1 présentée ci-dessus ; la prise de vue est de 1910 environ. Il s'agit probablement du défilé des fêtes de la Saint-Martin, patron de Pouillon, le 11 novembre. Un manège est visible à gauche, sur la place. Derrière les deux porte-drapeaux et la bannière, on distingue la fanfare.

Sur la marquise du petit Piré, on peut lire « Pâtisserie Sarrauton ».

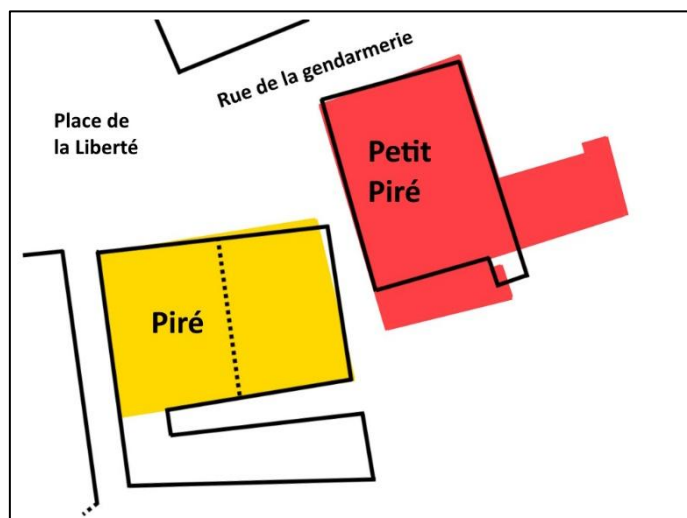


En dessous, à gauche et à droite de la porte, une réclame pour « Benzo Moteur ». Il s'agit du premier système de distribution d'essence, par bidons de 5 ou 10 litres.

L'affiche ci-contre ¹⁹, qui reprend la même dénomination, est datée de 1904. En 1905, la France compte 21 523 voitures, dont 342 en Gironde. La progression est rapide : en 1914, 45 000 voitures sont produites en France. ²⁰

¹⁹ Bibliothèque Forney (bibliothèques spécialisées de la ville de Paris) ; lithographie en couleur, 160 x 120 cm.

²⁰ Wikipédia Histoire de l'automobile.



Sur le schéma ci-contre, les bâtiments actuels sont en jaune (le Piré ²¹) et en rouge (le petit Piré ²²).

Les traits noirs indiquent les bâtiments tels qu'ils sont représentés sur le cadastre de 1830.

Ces bâtiments ont été modifiés, probablement reconstruits sur des fondations anciennes.

Une partie du Piré (annexes et remises) a été démolie récemment.

Les deux bâtiments sont indiqués sur le cadastre de 1830, mais le petit Piré n'est mentionné dans les actes et recensements qu'à partir de 1862 et les naissances des enfants de Gagelin Sarrauton et Marie Frêche. Par contre, dans les recensements de 1803 et 1819, deux familles habitent au Piré, avec pour profession du chef : laboureur. Il est possible que sur le cadastre de 1830, le petit Piré ne soit qu'une dépendance agricole du Piré.

Par contre, en 1866 et 1876, les recensements et les actes d'état-civil indiquent la présence de Jean Sarrauton au « grand Piré » et de 2 familles au petit Piré : la famille de Gagelin Sarrauton et les Danjaut, cordonnier, en 1866, ou les Labiscarre, arrivés de Gamarde, cantonnier, en 1876.

L'architecture actuelle de ces deux bâtiments, qui se ressemblent (toiture à 4 pentes en ardoises, organisation régulière de la façade) fait supposer une reconstruction au 19^{ème} siècle (avant le recensement de 1866), approximativement sur les mêmes fondations, mais en transformant ces bâtiments en logements pour les propriétaires (les familles Sarrauton) ainsi que pour des locataires.

²¹ Le Piré : 80 place de la Liberté.

²² Le petit Piré : 6 rue L. et G. Longuefosse.

Les familles Sarrauton

Jean Sarrauton (ca 1797 – 1889), marchand originaire de Labatut, se marie avec Hélène dite Rufine Getten (1797 1869) à Paloumet le 14 septembre 1824. Ils habitent au Piré en 1826 ²³, où naissent 5 enfants, dont :

- Ariston (1834 – 1905) qui se marie en 1858 avec Marie Elisa Gayon et habitera toute sa vie au Piré, ou Grand Piré ; dans les actes et recensements ²⁴, Ariston est indiqué marchand, propriétaire, rentier. Le couple n'a pas d'enfant, semble-t-il.
- Jean Baptiste dit Gagelin (1839 – 1902), qui se marie avec Marie Frêche le 17 octobre 1861 à Magescq ; leurs 4 enfants naissent au Petit Piré entre 1862 et 1868. Gagelin est boulanger pâtissier, comme l'indiquent les enseignes sur la photo de 1895 et les CPA suivantes. Mais à partir de 1921, la profession indiquée lors des recensements est propriétaire, rentier.

Vers 1900, l'enseigne indique « boulangerie » ; mais ensuite « pâtisserie ».

Les répertoires des notaires indiquent la vente de la maison Piré par Mme Marie Elise Gayon veuve d'Ariston Sarrauton à Mme Clémence Dubecq et M. Roger Coccoynacq le 9 mars 1925 ²⁵. Par contre, en 1926, la famille de Gagelin Sarrauton est présente au petit Piré.

La vente de terrains en 1897 indique que les Sarrauton étaient également propriétaires de parcelles de terres ou prairies entre Le Piré et le ruisseau de pont du Cop ²⁶.

L'auberge Chevreau

Sur la photo de 1895, une autre enseigne indique au petit Piré le restaurant *Aux bons amis* tenu par Chevreau, comme le signale M. Laussucq ; les CPA suivantes indiquent *Au bon coin, chez Chevreau*.

Berthe Chevreau (née Peyroux) est recensée en 1921 et 1926, comme aubergiste ; son mari puis son fils Léon sont tailleurs ²⁷.

Lafitte tailleur

Jules Lafitte (1910 – 1966), tailleur d'habits, est recensé au petit Piré en 1936. . R. Lafon s'en souvient : *A l'immeuble Sarrauton s'installera un autre très bon tailleur, assez corpulent, gai, compagnon estimé : M. J. Lafitte* ²⁸.

²³ AD 40 Naissance de leur fille Marguerite Léocadie le 20/11/1826, maison Piré. Voir la généalogie sur le site de l'Amicale.

²⁴ Aristide a 11 mois au recensement de 1866 ; il est recensé dans la même maison, en 1936, soit 70 ans plus tard.

²⁵ AD 40 notaire Gayon ; répertoire ; 1922-1929 8U 2/5

²⁶ Voir le dossier sur la rue Gambetta.

²⁷ AD 40 recensement Pouillon-1921-6 M 176

²⁸ LAFON, Roger. op. cit. p 79

CPA 7-3 reproduction non datée ; édition Coccoynacq. « Epicerie, Mercerie, Rouennerie, Bureau de Tabac COCOYNACQ » vers 1910



CPA 7-5 reproduction non datée ; édition Coccoynacq. « Epicerie, Mercerie, Rouennerie, Quincaillerie COCOYNACQ » vers 1910



JL. Laussucq devait rechercher les originaux de ces deux CPA très proches, différant principalement par les personnages : dans la première, quelques enfants se trouvant là, et à qui le photographe a demandé de poser ; dans la seconde, une foule endimanchée : environ 25 enfants, au premier plan, et plus de 130 personnes qui pour la plupart sont immobiles et regardent l'objectif. L'éditeur est Coccoynacq. A-t-il invité tous ces personnages à poser, à la sortie de la messe, devant son magasin ?

Piré, le magasin Coccoynacq et le dentiste Peyres

Retrouvons Roger Lafon et ses souvenirs : *Revenons à la plus belle boutique du bourg ; celle des Coccoynacq. Là, on pouvait acquérir les produits les plus variés. Tout était, chez eux, bien rangé, dans une multitude de tiroirs, ou sur des rayons. Pour les enfants, outre les bonbons, sucres d'orge et autres friandises, il y avait des journaux hebdomadaires édités spécialement pour la jeunesse (...).*²⁹

²⁹ LAFON, Roger. op. cit. p 33

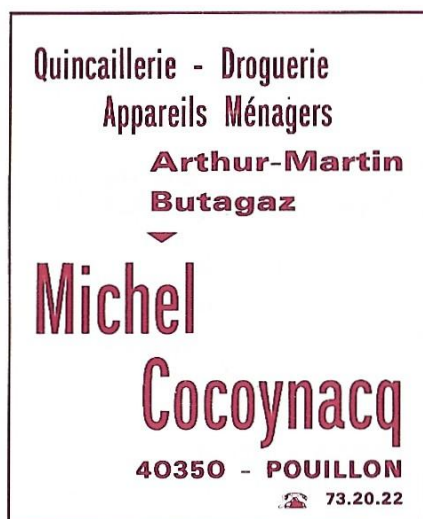
A l'époque, le magasin était tenu par Mme Clémence Coccoynacq, aidée par son fils Roger ; Yvonne Lasserre était vendeuse.

Cette famille Coccoynacq est originaire de Mimbaste : Bernard (dit Septon ou Séton) y est né en 1843 ; il se marie avec Jeanne Bauzet, également de Mimbaste, en 1868. *Il tenait avec son épouse une petite épicerie au bourg de Pouillon, actuellement Pouillon Immobilier* ³⁰. (maison Paloumet).

Jean (dit Alexandre), son fils, naît en 1869. Sur l'acte de mariage de Jean et de Clérissse Dubecq, le 25 janvier 1898, le père est négociant, domicilié à Pouillon, mais le nom de la maison n'est pas indiqué ³¹ ; 3 enfants naîtront entre 1899 et 1902 « au bourg » (de Pouillon) ; Jean est indiqué marchand ou marchand drapier. Sur la CPA 7-3, il est indiqué « Epicerie, Mercerie, Rouennerie, bureau de tabac Coccoynacq ». La rouennerie correspond à la vente de toile de Rouen. Sur la CPA 7-5, le mot Quincaillerie a remplacé le bureau de tabac. En 1921, lors du recensement, le grand-père, le père, sa femme et Roger le fils de 20 ans sont notés « épiciers ». Jean Coccoynacq décède en 1923 ³².

Clémence Dubecq (veuve de Jean Coccoynacq) et son fils René ont acheté le 9 mars 1925 la maison dite Le Piré à Mme Marie Elise Gayon, veuve Sarrauton, pour 10 800 francs ³³.

Lors du recensement de 1931, Clémence et son fils Roger sont présents : ceci correspond à la description de R. Lafon.



Encart publicitaire dans la brochure éditée en 1972 pour les 50 ans de l'Union Sportive Pouillonnaise.

³⁰ Interview de Michel Coccoynacq par P. Dulucq ; 2023 ; association de l'automne fleuri Pouillon ; doc pdf.

³¹ Voir le contrat de mariage : AD 40 minutes notariales Gayon 1875-1901, 1922-3 E 68/11 du 25 janvier 1898

³² Généanet ; J.L. Darrière ; voir dans le dossier *généalogies* sur le site de l'Amicale une partie de l'arbre des Coccoynacq.

³³ AD 40 notaire Gayon ; répertoire ; 1922-1929 8U 2/5

Charles Peyres (1897-1979), chirurgien-dentiste, est recensé au Piré en 1931 avec son épouse, Elisabeth née Guichemerre, institutrice, et en 1936 avec son fils Yves, né en 1932. Le père de Charles, Jean (1869-1918) était boucher au pont de Cop (une nièce de Charles se mariera en 1944 avec Etienne Pédariosse, qui reprendra l'activité)³⁴.

CPA 8-1; éditions Combier. « Arrivée de Mimbaste » ; vers 1950



A gauche du clocher : Cassouat ; à droite : la villa du Dr. Peyres.

Charles Peyres fera construire cette villa, dans la rue de la gendarmerie, après Cassouat³⁵. Une signature sur la façade indique que l'architecte est Jean Prunetti.

Charles Peyres y installera son cabinet de dentiste. Son épouse sera directrice de l'école des filles.

³⁴ Généanet Jean Louis Darrière.

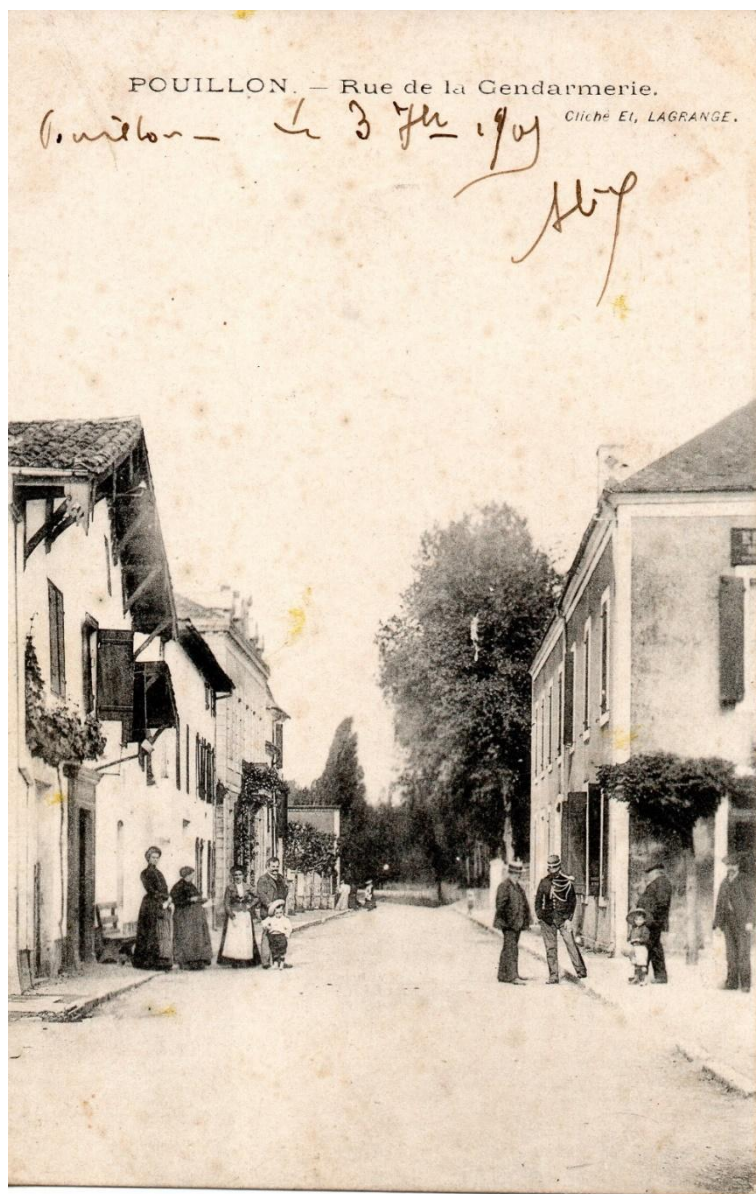
³⁵ Actuellement 131 rue L et G Longuefosse

La rue de la gendarmerie (rue Louissette et Gabriel Longuefosse)

A gauche en partant de la place

A gauche en partant de la place, la maison Paloumet fait l'angle. Voir les CPA 25-1 et 3-5 ci-dessus.

CPA 9-6 cachet postal de 1905 ; cliché ET. Lagrange. « Rue de la Gendarmerie » vers 1903



Les personnages prennent la pose, y compris le monsieur important qui discute avec le chef de brigade.

Sur le pignon de Paloumet, une devanture en bois et une famille non identifiée.

Dans l'espace entre les deux maisons a été construit un garage avec toit en terrasse.

Le mur gouttereau de la maison qui suit (petit Paloumet)³⁶, donnant sur la rue, a été très modifié : l'entrée et les fenêtres des logements, visibles sur la CPA, ont été remplacées par une vitrine au rez-de-chaussée et une baie à l'étage. Par contre, les colombages du pignon est, donnant sur la ruelle qui débouche sur la rue Labat, ont été conservés. Comme Paloumet, cette maison est présente sur le cadastre en 1830.

Philippe Pourtau se souvient : *C'est en 1948 qu'ils [les parents de Philippe] ont acheté la maison Petit Paloumet rue Louissette et Gabriel Longuefosse et démarré le négoce de produits agricoles. En 1952, ils ont construit un dépôt d'engrais route d'Estibeaux (actuellement auto-école Sandra et motoculture). En 1959, après le décès de mon père ma mère continue seule (j'avais neuf ans).*³⁷

³⁶ Actuellement 11 rue L. et G. Longuefosse.

³⁷ Interview de Philippe Pourtau par P. Dulucq ; 2022 ; association de l'automne fleuri Pouillon ; doc pdf.



Labrousse ³⁸ en 2024 : à gauche, la partie reconstruite, à droite, la partie plus ancienne. Photo de l'état actuel : pas de CPA représentant la façade de la maison dans les collections Laussucq ou Labarrière.



La maison *Labrousse* présente toutes les caractéristiques de la maison bourgeoise du XIX^{ème} siècle : balcon central au-dessus de la porte d'entrée, ici en pierres et avec des éléments décoratifs ; porte avec imposte et éléments de ferronnerie, encadrements et linteaux de la porte et des fenêtres en pierre, avec clé travaillée, pierres d'angles et bandeau apparents, lucarnes avec frontons sculptés... Ce bâtiment est accolé à un autre, plus ancien : une partie basse et une tour avec une toiture « à la béarnaise » et des tuiles picon. Tour bien visible sur la photo ci-dessus et la CPA 2-3 suivante.

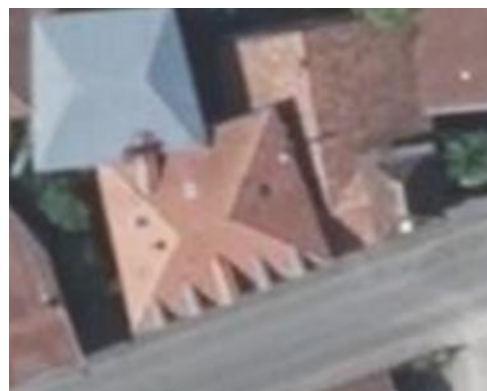


³⁸ Labrousse : 31 rue L. et G. Longuefosse.

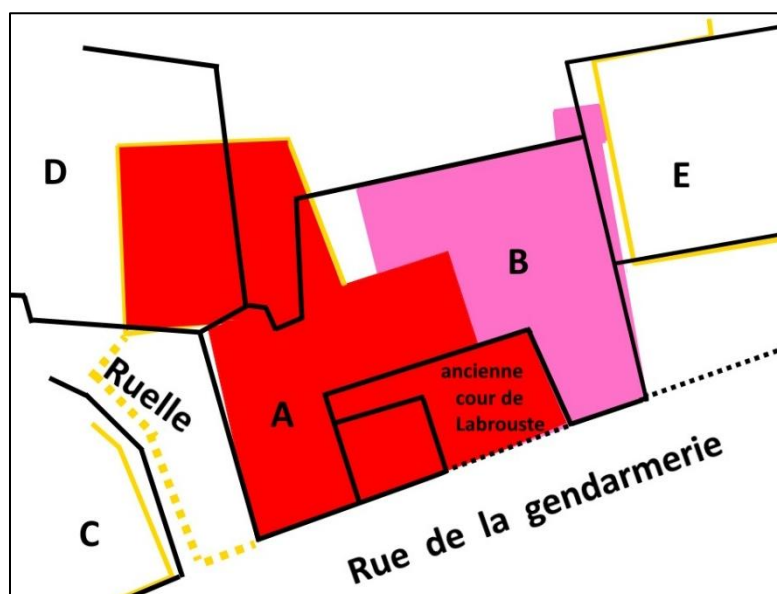
La comparaison du cadastre 1830 et d'une vue aérienne actuelle montre que le plan de Labrouste a évolué :



Labrouste en 1830



Vue aérienne
Géoportail 2021



Labrouste, constructions actuelles :

A (en rouge) postérieure à 1830 après démolition partielle.

B (en rose) : construction antérieure.

En noir : tracé des bâtiments et des rues en 1830.

C : Petit Paloumet

D : Bâtiment entre le Haou et Labrouste

E : Berduc

La première mention de Labrouste dans les registres d'Etat-civil est de 1673.

La maison bourgeoise a été construite en démolissant une aile de l'ancienne maison, en supprimant la cour, et en construisant une extension sur l'arrière.

Les Gayon sont originaires de Cagnotte. Louis Gayon (ca 1727-1804) est maitre d'école et huissier. En 1754, il habite à Pouillon la maison Baricqbas avec son épouse, Bertrane Mounereau, puis en 1763 Bénédict. Un fils, instituteur, habite à Bénédict, ainsi qu'un autre, huissier. Un troisième de ses fils, Pierre Gayon (1771-1838) également huissier, habite à Labrouste en 1794 (naissance de sa fille Marie Blette) et y est recensé en 1803. Marie-Blette, se marie avec un cousin de Bénédict, Jean Gayon (1786-1848), maitre d'école ; ils habitent à Cassouat (même rue, 2 maisons plus loin).³⁹

Un enfant de la génération suivante, Pierre Denis Gayon (1814-1858), huissier, marié à Marie Adélaïde Darregert (1825-1901) revient habiter à Labrouste, probablement dans la maison de son grand-père.

Adèle Darregert, veuve, est recensée à Labrouste en 1866, et en 1876 avec son fils Pierre Calixte, né à Labrouste en 1849, notaire. Il se marie en 1886 à Labrouste avec Marguerite Demage (1864-1941) ⁴⁰ et sera maire de Pouillon de 1908 à 1919.

Pierre Calixte et Marguerite Demage auront deux enfants : Adélaïde (1887-1982) qui se mariera avec le général Henri dit Adrien Labat (1876-1934) et Jean-François (1889-1962) qui sera maire de Pouillon de 1935 à 1959.

Quand la maison Labrouste a-t-elle été transformée ?

Lors des recensements, de 1803 à 1876, 2 ou 3 familles habitent Labrouste : les Gayon au grand Labrouste, et des artisans (charpentier, sabotier, cordonnier) au petit Labrouste. Il est possible que la rénovation ait été faite à l'occasion du mariage de Pierre Calixte, en 1886, ou quelques années plus tard. A partir du recensement de 1921, il n'y a plus qu'une maison Labrouste, occupée par la famille Gayon.

³⁹ Sources : AD 40 Etat-civil (relevés par P. Lahoun) et recensements, Généanet J.L. Darrière et D. Charriaud
Voir des éléments d'arbre généalogique sur le site de l'Amicale.

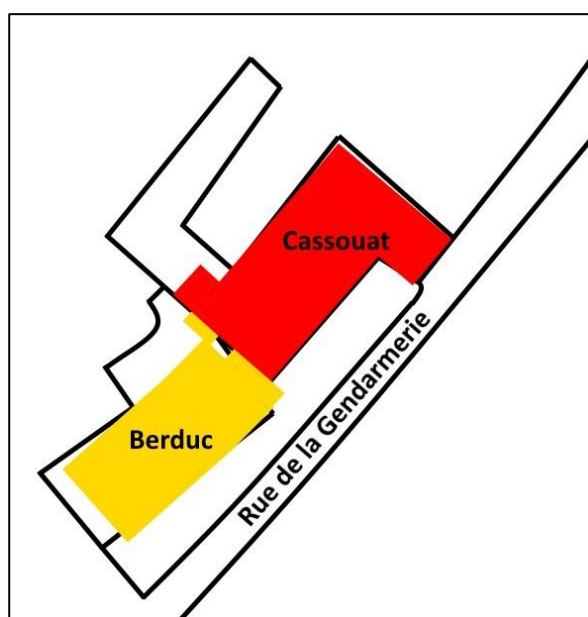
⁴⁰ Contrat de mariage : AD 40 Cote 3 E 48 / 140

Les trois CPA suivantes présentent à peu près le même point de vue, tourné vers la place centrale.

CPA 2-3 (colorisée) et 2-6 (NB) cachet postal de 1908 ; . « Rue de la Gendarmerie »



Sur les CPA 2-3 et 2-6 (même prise de vue, non colorisée) on distingue, en partant de la gauche : le petit Piré, au loin, dans l'axe de la rue, la maison Lasserre avant reconstruction ⁴¹, puis sur le côté droit de la rue, Paloumet, puis Labrouste partie neuve et la tour partie ancienne. Les deux bâtiments à droite sont Berduc, un peu en retrait derrière les arbres, et Cassouat, derrière ses grilles.



Sur le schéma ci-contre, les bâtiments actuels sont en jaune (Berduc) et en rouge (Cassouat).

Les traits noirs indiquent les bâtiments tels qu'ils sont représentés sur le cadastre de 1830.

La superposition des cadastres n'est pas parfaite; cependant, on peut considérer que les bâtiments de 1830 et actuels sont sur les mêmes fondations ; la façade de Berduc n'était pas modifiée avant la récente rénovation. Des parties de Cassouat ont été détruites (probablement des remises ou dépendances).

⁴¹ Voir le dossier sur la rue Gambetta

Comment distinguer Berduc de Cassouat ?

Dans les relevés d'état-civil, la maison Berduc est citée de 1696 à 1886. Dans les recensements disponibles, elle est mentionnée en 1803, 1819, mais ni en 1866, ni en 1876 ; en 1921 sont nommées les maisons Cassouat 1 (une famille) et 2 (3 familles). En 1926, 1931 et 1936, la maison est nommée « Berduc 2 », comme une dépendance de « Cassouat Berduc ».

CPA 2-5 non datée ; édition Cocoynacq ; photo Albert, Dax. « rue de la Gendarmerie »



La prise de vue de la CPA 2-5 ci-dessus (vers 1930) est pratiquement identique à la précédente (CPA 2-3, vers 1905) et à la suivante (CPA 21-4, vers 1940). Pas d'évolution dans les bâtiments. Par contre, on remarque ci-dessus les rails du tram, qui a traversé le bourg entre 1913 et 1939 et de grands poteaux en bois : l'électrification a eu lieu vers 1927. Enfin, la maison Lasserre, dans l'axe de la rue, (ancienne pharmacie Delfour) a été reconstruite en 1911 sur les mêmes fondations.

CPA 21-4 non datée ; édition M.D. ; photo Albert, Dax. « rue de la Gendarmerie »



Dernière CPA de la série, photo prise vers 1940.

Au verso, M. Laussucq avait noté :

- *Castets*
- *Gayon, maire de Pouillon et Labat (à côté de chez Pourtau).*

Il s'agit de Jean-François Gayon et de sa sœur, mariée au général Labat, qui ont habité la maison Labrouste ; les Castets sont présents à Cassouat en 1931.

Les rails du tram sont recouverts de graviers.



Une publicité « Singer » a été placée sur la maison Berduc.

Berduc

Berduc ⁴²est composé de deux corps de bâtiments, l'un avec un pignon donnant sur la rue, l'autre en long. L'ensemble date d'avant 1830. Ce sont des maisons traditionnelles, comportant plusieurs logements : suivant les recensements, entre 1921 et 1936, 4 familles y vivent. Les professions sont journalier, cordonnier, charpentier, couturière.



Façade actuelle de la partie ouest. Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient autrefois des portes. Les ouvertures des niveaux supérieurs n'ont pas été modifiées.

Pierre Loustau et André Labarrière, cordonniers

R. Lafon indique qu'à Pouillon il y avait 3 cordonniers, dont M. Loustau *qui travaillait dans une petite pièce située en face de la gendarmerie (...). Son ouvrier, André Labarrière, prendra sa succession, et ira s'installer, avec sa femme Germaine, sous les arcades, place centrale* ⁴³.



Lors des recensements de 1921 à 1931, dans la maison Berduc, se trouvent effectivement Pierre Loustau, né en 1863, cordonnier, et à partir de 1926 André Labarrière, né en 1907, cordonnier ouvrier et pensionnaire.

En 1936, André Labarrière, sa femme et sa belle-mère sont installés à Paloumet.

Lors de la rénovation récente de Berduc, la porte cochère qui ouvrait sur l'atelier des cordonniers a été transformée en fenêtre.

⁴² Berduc : 47 à 69 rue L. et G. Longuefosse.

⁴³ LAFON, Roger. *Pouillon... Autrefois; souvenirs d'enfance*. Commune de Pouillon, 2012 . p 74

Cassouat

Ne pas confondre avec Cassoulat (maison rurale, chemin de Truquez, quartier Hourceigt).

L'architecture de Cassouat ⁴⁴ est particulière : maison « de ville » sur deux niveaux, avec une façade régulière, un bandeau sous les fenêtres du premier étage, peu de décorations mais deux entrées dont la principale avec un perron et une porte avec ferronneries et imposte. D'autre part, la toiture est aussi remarquable : 4 pentes, tuiles picon, des épis de faitage et 3 lucarnes.



Façade côté rue



Porte d'entrée



Vue de l'arrière (côté nord)

Sur l'arrière, la toiture est en deux parties. Il est possible que le bâtiment qui donne sur la rue ait été construit en démolissant une partie de la maison ancienne, qui avait probablement une toiture traditionnelle à deux versants et sa façade tournée vers l'est. Quand cette maison a-t-elle été modifiée, et dans quel contexte ? Des recherches plus approfondies permettraient peut-être de le savoir.

⁴⁴ Cassouat : 91 rue L. et G. Longuefosse.

Cassouat est mentionné dans l'état-civil à partir de 1685 ; divers noms de familles et de professions : maître tailleur, marchand, sergent royal ; souvent deux familles simultanément.

Lors du recensement de 1803, la maison Cassouat est occupée par Jean 1 Gayon (né le 04/01/1757 à Baricbas), huissier, son épouse Marguerite Grace Getten (1747-1814) et 2 de leurs enfants. Jean Gayon est également présent lors du recensement de 1819, avec son fils Jean 2 (1786-1848), maître d'école, sa femme et cousine Marie Blette Gayon, née à Labrouste en 1794, et qui décèdera en 1820 à 26 ans, et leurs 4 enfants, nés entre 1813 et 1817 à Cassouat. Jean 2 se remariera avec Marie Dagnet le 07/05/1832 à Cassouat.

Un fils de Jean 2, Pierre Denis Gayon (1814-1858) et son épouse Anne Darregert (1825-1901) iront habiter à Labrouste, tandis qu'une fille, Marie Adèle Elise (1819-1885) et son mari Jean-Pierre Getten (1807-1875) habiteront à Guiron, Gaas, avant de revenir à Cassouat où ils sont recensés en 1866 et 1876, ainsi qu'une de leurs filles, Julienne Zélia Getten, née à Guiron en 1844, qui habitera à Cassouat avec son mari, Bernard Evariste Demage (1832-1880), puis son second mari, Jean Baptiste Defanget, déjà recensé à Cassouat en 1876. La maison comportait donc deux logements. Julienne Zélia Getten décèdera à Cassouat en 1948.

Lors des recensements de 1921 et 1926, Cassouat est occupé par la famille Bauzet, mais les Demages restent probablement propriétaires, car en 1931, c'est Madeleine Demages et son mari Pierre Castets, huissier, juge de paix, qui sont recensés, ainsi que la famille Latrubesse (charpentier).

A droite en partant de la place

CPA F.L. 16-3 verso daté du 24 juillet 1939 ; édition Dupouy. « Avenue de la Gare »



Cette CPA, qui est dans la collection de M. Labarrière, montre les bâtiments qui suivent le petit Piré.

Photo probablement des années 1920 (présence des rails du tram)

Il faut noter le nom donné à la rue de la gendarmerie : *Avenue de la Gare* (le bourg de Pouillon a été traversé par le tramway Dax – Peyrehorade de 1913 à 1939 : la gare se trouvait au bout de cette rue à gauche ⁴⁵).

Le premier bâtiment, du même style que le petit Piré, hébergeait la poste ⁴⁶ ; une porte cochère permettait d'accéder à la cour, derrière le bâtiment. On distingue une boîte aux lettres, et une fenêtre avec des barreaux. Au-delà, une porte (aujourd'hui une fenêtre) qui devait permettre d'entrer dans le bureau de poste sans passer par la maison, et un jardin (dans lequel sera construit ultérieurement l'atelier de Michel Mansanné, charpentier ⁴⁷) ; puis la gendarmerie et le parc de M. Albert Barrieu.

Nous retrouvons la description faite par Roger Lafon : *[le tram] longeait le trottoir de la pharmacie Delfour, du café Pommarède, continuait devant la poste (l'ancienne), la gendarmerie (de l'époque), le parc de M. Albert Barrieu, et là, avant la buvette Larrebaigt, coupait sans hésitation la route, pour se rendre à la gare.* ⁴⁸

⁴⁵ Voir le document sur la gare et les nouvelles avenues.

⁴⁶ Actuellement 20 rue L. et G. Longuefosse.

⁴⁷ Interview de M. Mansanné par P. Dulucq ; 2021 ; association de l'automne fleuri Pouillon ; doc pdf.

⁴⁸ LAFON, Roger. op. cit. p 96

L'arrivée du courrier de la gare de Misson à Pouillon a été évoquée page 4.

Dès 1843, le conseil municipal demande la création d'un bureau de poste, en présentant comme argument qu'une lettre postée à Tilh, pour un habitant de Tilh, ira à Pouillon, puis Dax, reviendra à Pouillon puis Habas : elle aurait le temps d'aller à Paris ! ⁴⁹
Par délibération du 12 décembre 1847, le conseil municipal demande la création d'un bureau de poste à Pouillon, en argumentant sur 3 pages, et à l'aide de 5 exemples, dont le premier est : *Les lettres mises à la boîte à Pouillon ne reviennent dans la même commune que le lendemain et la distribution ne peut, que très difficilement, s'en faire le même jour : Supposons que le facteur rural ait seulement 3 lettres, une pour un citoyen du quartier de Hourcet, la second pour un individu du quartier d'Ibarthe et la troisième, pour un autre individu du quartier de Mont-Peyroux, (supposition qui peut devenir réalité, même souvent) ; pensez-vous, Messieurs, que le facteur rural, arrivant de Dax tous les jours à deux heures, puisse porter ces trois lettres dans la journée ? Non, certes ! Pas même deux ; pour les 3, il aurait 4 heures de marche – L'étendue du territoire de Pouillon est immense, (4965 hectares, 34^a, 10^c) ; aussi, il serait presque journellement impossible, depuis 2 heures de relevée, à un facteur rural, ni à deux, pas même à trois, de faire la distribution des lettres, journaux, dépêches, à domicile et dans la même journée. Ce que je dis n'est pas de l'exagération, et j'appelle à témoin le facteur rural de Pouillon lui-même, qui déclarera, j'en suis certain, que le service ne peut que se faire très imparfaitement* ⁵⁰.

Après plusieurs sollicitations, le Conseil général des Landes émet un avis favorable le 24 novembre 1848. La demande sera renouvelée en 1851.

La compagnie des chemins de fer du Midi ouvrira la ligne de chemin de fer de Puyoô à Dax, avec la gare de Misson – Habas le 4 mars 1863 ⁵¹

Magdelaine Gaye, 35 ans, receveuse, est recensée dans le bâtiment « La Poste » en 1866, ainsi que sa famille. 10 ans plus tard, c'est Maria Collongue née Lagelouze qui est recensée comme « directrice des postes ». Dans ces recensements, une seconde famille habite la maison. Le bâtiment a probablement été construit à la suite de la reconstruction du petit Pirée, dans les années 1860. D'après R. Lafon, Gagelin Sarrauton en était propriétaire.

⁴⁹ AD 40 Pouillon délibérations 1833-1861 E p. 106

⁵⁰ AD 40 Pouillon-1833 - 1861-E DEPOT 233/1D3 p 173. Demande accompagnée d'un tableau de « statistiques » présenté en annexe 2, en fin de document.

⁵¹ Wikipédia ;Ligne de Puyoô à Dax.

Le télégraphe

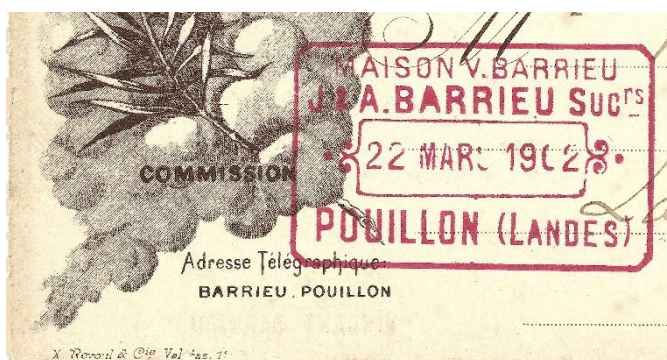
Sur Paloumet et sur le petit Piré, au niveau des gouttières, on peut observer des isolateurs (voir la CPA 3-5 de 1905, page 4). Il s'agit probablement du fil du télégraphe.



Depuis 1851 (ouverture au public du télégraphe en France) le télégramme était la façon la plus rapide d'envoyer un message. En 1863, la France possède 28 671 km de lignes télégraphiques comprenant 88 238 km de fils et 1 022 bureaux. Il y a 3 752 agents de tous grades ⁵².

Les délibérations du conseil municipal de Pouillon indiquent :

- En 1873 : la demande de création d'un bureau télégraphique : raccordement à Mimbaste, puis à Dax sur les piquets du chemin de fer ; Pouillon étant le seul chef-lieu non raccordé (demande acceptée par l'administration).
- En 1876 le vote d'une rémunération pour le portage des télégrammes.
- En 1884, conflit avec Habas sur l'utilisation du fil commun entre Dax et Mimbaste.
- En 1901, extension de la gratuité de la distribution des télégrammes à toute la commune, et pas seulement aux habitants du bourg.

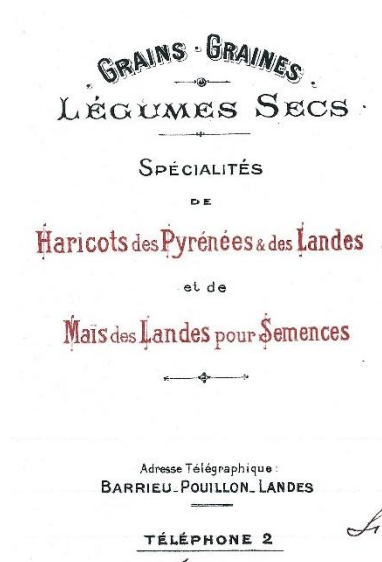


Détail d'une facture de 1902 comportant l'adresse télégraphique.

⁵² Wikipédia, le télégraphe.

Le téléphone

Le téléphone commence à se développer à Paris puis dans les grandes agglomérations à partir de 1879 ; mais en 1908 on ne compte que 182 000 abonnés en France ⁵³.



En 1905, une facture de l'entreprise Barrieu ne comporte pas de numéro de téléphone. Par contre, en 1914, le numéro est le 2, à Pouillon.

Sur la CPA évoquée ci-dessus, la façade de la poste comporte une potence portant de nombreux fils téléphoniques (probablement dans les années 1920).

L'arrivée du téléphone a également été observée sur les CPA de la rue Labat.

⁵³ Wikipédia Histoire du téléphone en France.



Ci-contre : extrait de la CPA 9-6 ; cachet postal de 1905 : groupe, dont un gendarme, posant devant le petit Piré.

En 1840, le conseil municipal considère que les 40 fusils en dépôt à la mairie sont inutiles et à remettre dans les arsenaux du gouvernement, *d'autant qu'une brigade de gendarmerie va incessamment être établie à Pouillon.*⁵⁴.

En 1841, le même conseil demande que la brigade soit « à cheval ». Demande renouvelée jusqu'en 1866 au moins.

En 1841 naît à Pouillon la fille de Pierre CLAVERIE, brigadier de gendarmerie, habitant la maison Berduc, mais à partir de 1842, les naissances sont indiquées à la gendarmerie, ou à la caserne, ou « cazerne ». On peut donc supposer que la construction de la gendarmerie date du début des années 1840. Sur le recensement de 1841, les noms des maisons ne sont pas indiqués. Par contre sont recensés le brigadier Claverie et 4 gendarmes.

D'après les recensements (1866 à 1936), la brigade est composée d'un brigadier, ou maréchal des logis, et de 3 ou 4 gendarmes. Le plus souvent, ils ne sont pas originaires du département, mais des Basses-Pyrénées ou de Gironde. A part un cas particulier (naissances des enfants du gendarme Molas entre 1842 et 1859), les gendarmes restent moins de 10 ans, et souvent moins de 5 ans. Ceci évite que des liens de proximité se créent, ce qui compliquerait leur travail.



Le 6 octobre 1890, la liquidation partage suite au décès de M. Jean Prosper Lassègue indique que *tous les loyers et fermages de la propriété dite du bourg de Pouillon, y compris la gendarmerie seront la propriété exclusive de Mad. Veuve Lassègue.*⁵⁵ La disposition des parcelles et des bâtiments annexes montre effectivement que la gendarmerie faisait partie de l'ensemble étudié ci-dessous.

Façade actuelle du bâtiment (58 rue L. et G. Longuefosse), qui a été transformé par la commune en logements sociaux.

⁵⁴ AD 40 ; Pouillon-1833 - 1861-E DEPOT 233/1D3 p 85.

⁵⁵ AD 40 ; Etude de Me Dubourg, notaire à Pouillon. 6 octobre 1890 Liquidation partage de la succession Lassègue ; voir page 34.

CPA AB 26 ; reproduction non datée ; Edit. Dupouy, rec.-bur. « Château de la Mothe et Château Barrieu ».



Cette grosse maison bourgeoise est connue sous plusieurs noms : « château du bourg », ou « les magnolias », ou « château Barrieu » ⁵⁶.

En 1861, le docteur Lassègue achète à Jean Sarrauton des terrains faisant partie du domaine du Piré ⁵⁷, qu'il complète par une pièce de terre de Jean et Martin Darricau, agriculteurs ⁵⁸. La maison a été construite entre 1861 et 1862, sur une parcelle de plus de 2 hectares, à la sortie du bourg, en contrebas du coteau portant le château de la Mothe.

CPA 11-4 non datée ; édition M.D. « Château du bourg »



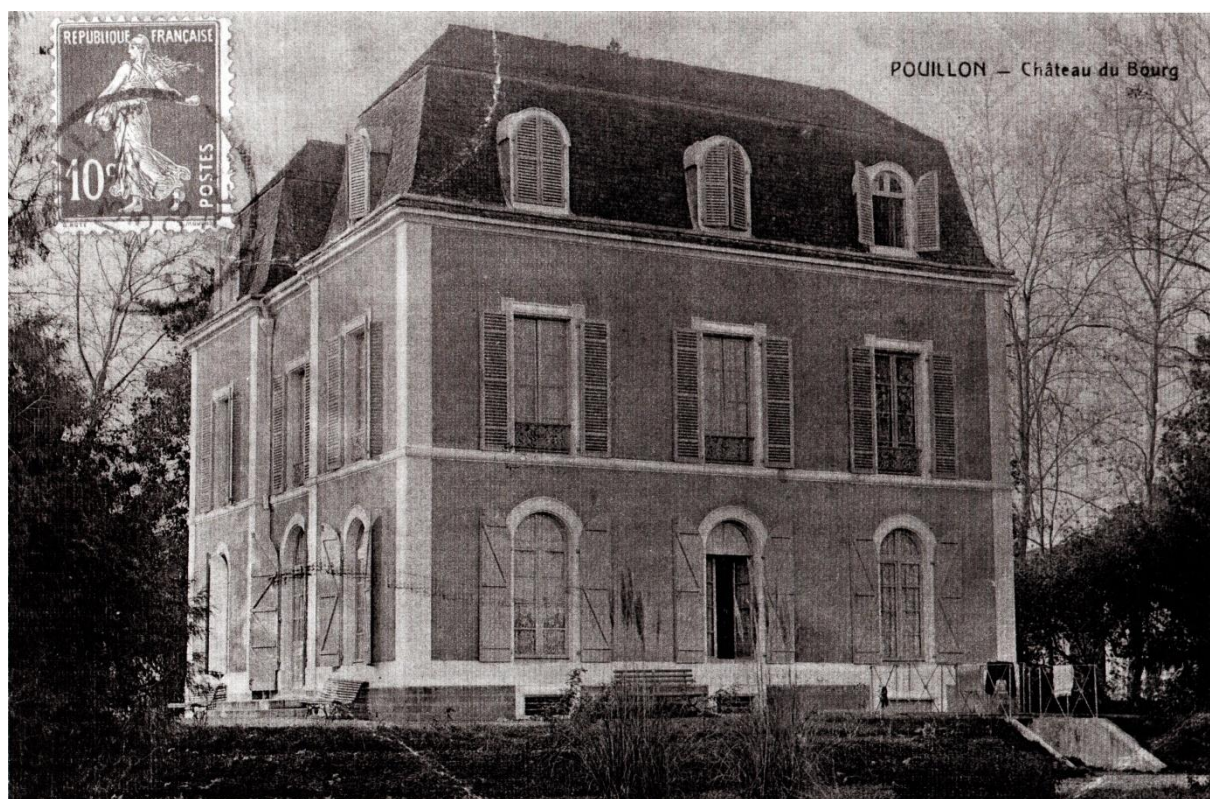
Vues prises du nord-est : à droite, la façade côté rue.

⁵⁶ Actuellement 72 rue L. et G. Longuefosse

⁵⁷ Acte devant Laburthe, notaire à Pouillon, du 9 janvier 1861.

⁵⁸ Acte devant Laburthe, notaire à Pouillon, du 17 novembre 1862.

CPA AB 24 ; reproduction ; cachet postal de 1908 ; « Château du Bourg ».



Vue prise de l'ouest : à gauche, la façade côté jardin.

Le plan est presque carré (environ 13.5 m sur 12) ; les façades respectent une symétrie stricte, avec 3 ouvertures à chaque niveau. Le style est néoclassique avec trois portes fenêtres ou fenêtres en plein cintre au premier niveau.

Le bâtiment a la plupart des attributs des maisons bourgeoises de l'époque : grande hauteur des pièces, encadrements des baies et chainages d'angles en pierre, barres d'appuis et volets en persiennes, bandeau et corniche... Mais peu d'éléments décoratifs, contrairement à la maison Labrouste, dans la même rue. Cette sobriété accentue le côté classique de l'édifice. La toiture à la Mansart est remarquable : d'une part, le brisis est de grande hauteur, et les nombreuses et grandes lucarnes rendent les combles parfaitement habitables ; d'autre part, la charpente est conçue en trois parties distinctes, prolongées par un décrochement sur la façade, ce qui contribue à donner à cette maison l'allure d'un petit château.

Le docteur Jean Prosper Lassègue

Jean Prosper Lassègue est né le 21 août 1830 maison Pinon à Pouillon. Son père et son grand-père étaient « laboureurs » ou « propriétaires cultivateurs ». Après des études de médecine, il se marie le 17 mai 1858 avec Marie Caroline de Léon, à Magescq. Ses deux premiers enfants naissent à Pinon (1860 et 1861). En 1861 et 1862, le Dr Lassègue achète diverses terres ou prairies, dont la prairie dite de La Mothe ⁵⁹.

⁵⁹ AD 40; achats cités dans la liquidation du partage Lassègue ; 6 octobre 1890 ; 3 E 48 / 283

La dernière enfant naît le 4 septembre 1864 au « Château du Bourg ». En 1866, toute la famille et trois domestiques sont recensés au « Château » et en 1876 à la maison « Lassègue ». Le propriétaire est médecin, ce qui n'est peut-être pas étranger à un côté hygiéniste de la construction : cave et soubassement pour lutter contre l'humidité, grandes ouvertures pour l'ensoleillement et l'aération.

Jean Prosper Lassègue est maire de Pouillon de 1878 à 1886, et conseiller général du canton de 1883 à 1889.

Le 27 février 1887, le Conseil municipal de Pouillon prend une délibération en l'honneur de son ancien maire :

« *Le conseil municipal, sur la proposition de M. Garbay,*

(...)

Considérant que le Dr Lassègue n'a quitté la Mairie au mois d'août dernier que sur l'ordre formel des médecins et pour cause de maladie contractée dans l'exercice de ses fonctions ;

Considérant que sous son action administrative avec l'assistance des Adjointes et du Conseil municipal, la Commune de Pouillon a été dotée de spacieuses et magnifiques maisons d'écoles, d'une mairie, d'une justice de Paix, d'une halle, d'égouts, de canalisations, de grosses réparations à l'église, de la création d'une station de haras pour les étalons de l'Etat, d'un double service de dépêches en voiture, de l'établissement de trottoirs dans le Bourg, de la construction de plusieurs Km de chemins qui ouvrent le Chef-lieu de Canton dans toutes les directions vers les communes voisines ;

Considérant que la plus sévère économie a présidé à tous ces travaux et que la commune de Pouillon n'est frappée (de plus qu'autrefois) que d'un impôt de 12 centimes qui prendra fin dans un temps très court (13 ans environ), impôt minime pour une dépense de 54.000 F qu'a coûté la construction du groupe scolaire ;

Considérant que si tous ces importants travaux ont été exécutés à si peu de frais par la commune, ces résultats inespérés sont dus aux actives et persévérantes démarches du Dr Lassègue auprès des Pouvoirs publics ;

Par ces motifs,

Le Conseil municipal vote des remerciements à son ancien maire le Dr Jean Prosper Lassègue ;

Dit que M. le Dr Lassègue a bien mérité de la Commune de Pouillon ;

Qu'une copie de la présente délibération sera remise à M. Lassègue. » ⁶⁰

En 1888, « l'asile » ou « sanatorium Sainte Eugénie » est construit à Capbreton⁶¹. Le docteur Lassègue en est le premier directeur ; en effet, sur l'acte de décès, le 7 avril 1890, à Capbreton, il est mentionné « directeur de l'asile Ste Eugénie ».

⁶⁰ AD 40 Pouillon-1884 - 1889-E DEPOT 233/1D6

⁶¹ Voir l'article sur Wikipédia.

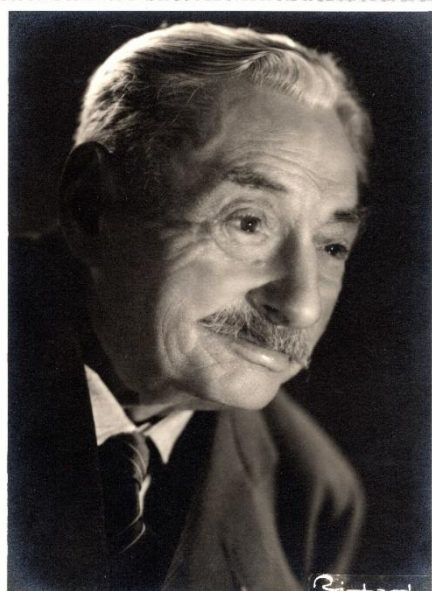
Jean-Baptiste dit Albert Barrieu est né le 13 avril 1868 à Paloumet. Son père, Vincent, a développé un commerce de grains et semences que ses deux fils, Louis Etienne dit **Joseph** et Jean-Baptiste dit **Albert** ont repris et développé ⁶².

Le 25 novembre 1902, à Estibeaux, Albert se marie avec Aglaë Dufaur (1875-1926). Le recensement de 1896 indique à Estibeaux, maison Larribeau, la présence de Marie Bourdau, 64 ans, rentière, sa fille Aglaë, 21 ans, rentière, et Hélène Molia, 38 ans, domestique. Le père d'Aglaë, Félix, rentier, natif de Dax, était décédé le 18 juin 1884 ⁶³.

Le 14 mars 1902, Albert Barrieu achète à Mme Marie Caroline de Léon, veuve de Jean Prosper Lassègue *une propriété urbaine située au bourg de Pouillon, (...) sur la route d'Estibeaux comprenant :*

- 1- *Une maison d'habitation à usage de caserne de gendarmerie en façade sur la route d'Estibeaux, élevée sur terreplein d'un rez-de-chaussée premier étage et grenier au-dessus, cour avec water closets.*
- 2- *Une maison d'habitation bourgeoise dite le château du Bourg, élevée sur caves d'un rez-de-chaussée, premier étage carré, deuxième étage mansardé, bâtiment à usage d'écurie et remise avec grenier au-dessus, cour avec volière jardin potager, jardin anglais et prairie.*

Le tout d'un seul tenant d'une contenance totale de deux hectares quatre-vingt-treize ares, soixante-deux centiares, porté au plan cadastral de la commune de Pouillon section K N° 32, 38, 86p, 91, 92, 94p ⁶⁴. L'ensemble pour 30 000 francs (10 000 francs à l'achat et 20 000 francs payables dans les 5 ans, avec intérêt de 4%).



Albert est maire d'Estibeaux de 1904 à 1919 et conseiller général de 1907 à 1937. Il a été nommé chevalier de la légion d'honneur en 1926.

Le recensement de 1921 indique la présence au château d'Albert et Aglaë Barrieu, Marie et Camille Darricau, domestiques, Robert, Jean et Jeanne Talès, chauffeur et cuisinière.

Plus tard, Roger Lafon précise : *M. [Albert] Barrieu était retiré des affaires et se consacrait à la politique. C'est ce qu'indique l'évolution des en-têtes des factures de l'usine.*

Photo : archives Albert (2) Barrieu. 1954.

⁶² Voir le document sur la rue du Gal Labat et la généalogie sur le site de l'Amicale.

⁶³ AD 40 ; / Estibeaux / Décès 1870-1898 / 4E95-12 p 80. Généanet, arbre de Gilles Roussoulet.

⁶⁴ AD 40 3 E 48 / 286 acte du 14 mars 1902 devant Dubourg, notaire à Pouillon.

Et plus loin, Roger Lafon précise : *A l'embranchement, face à la gare, antérieur au percement du « boulevard », se trouvait un petit chalet « Prés fleuris »⁶⁵. M. A. Barrieu y logeait son chauffeur-mécanicien, M. Gabriel Lartigue, sa femme Laetitia et leur fille Arlette... avant qu'ils ne déménagent au bourg, où Mme Lartigue prit en gérance un magasin « Guyenne et Gascogne », aménagé dans l'édifice Sarrauton⁶⁶.*



Maison « pré fleuri » ; en arrière-plan, les magnolias ou château Barrieu. Photo 2025

Ceci est confirmé par les recensements :

En 1926 et 1931, Gabriel Lartigue, son épouse et leurs enfants sont recensés « aux prés fleuris » ; Gabriel est « chauffeur automobile » de M. Barrieu.

En 1936, ils sont recensés au petit Pirée. Gabriel est « mécanicien », son épouse « gérante ».

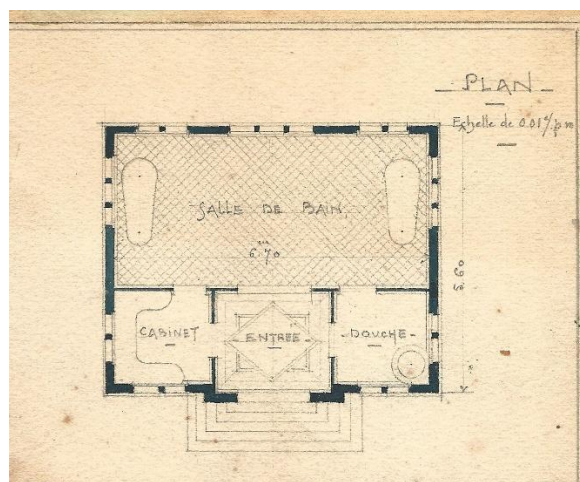
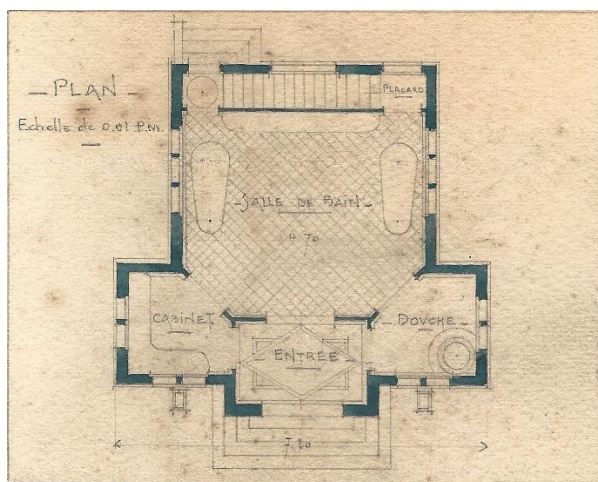
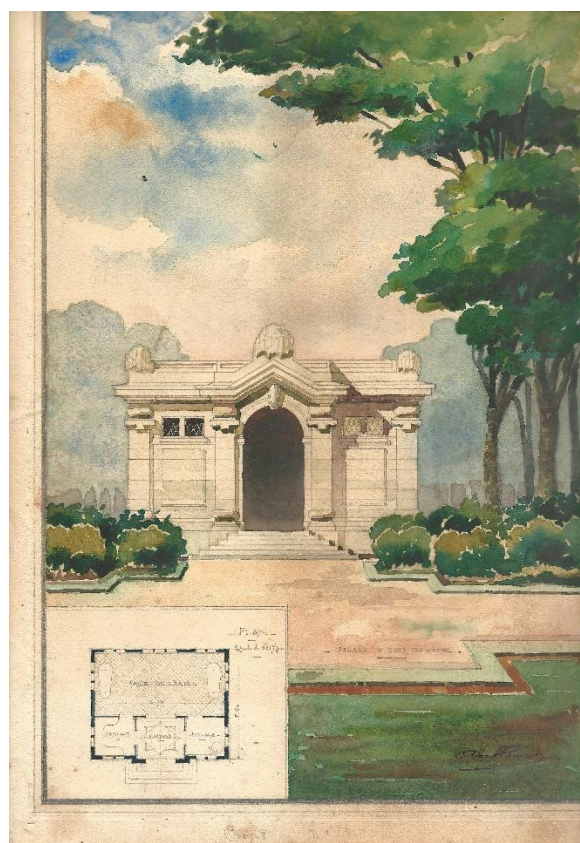
En 1936 habitent au « château du bourg » Albert Barrieu, rentier, Camille et Marie Darricau, jardinier et domestique. Albert Barrieu décède le 12 septembre 1957.

Après l'acquisition, en 1902, du château, la famille Barrieu a envisagé plusieurs projets d'amélioration :

⁶⁵ Pré fleuri : 206 rue L. et G. Longuefosse

⁶⁶ LAFON, Roger. op. cit. p 65 et p 161

Projets de création d'un pavillon de bains, dans le parc ; 14 octobre 1903

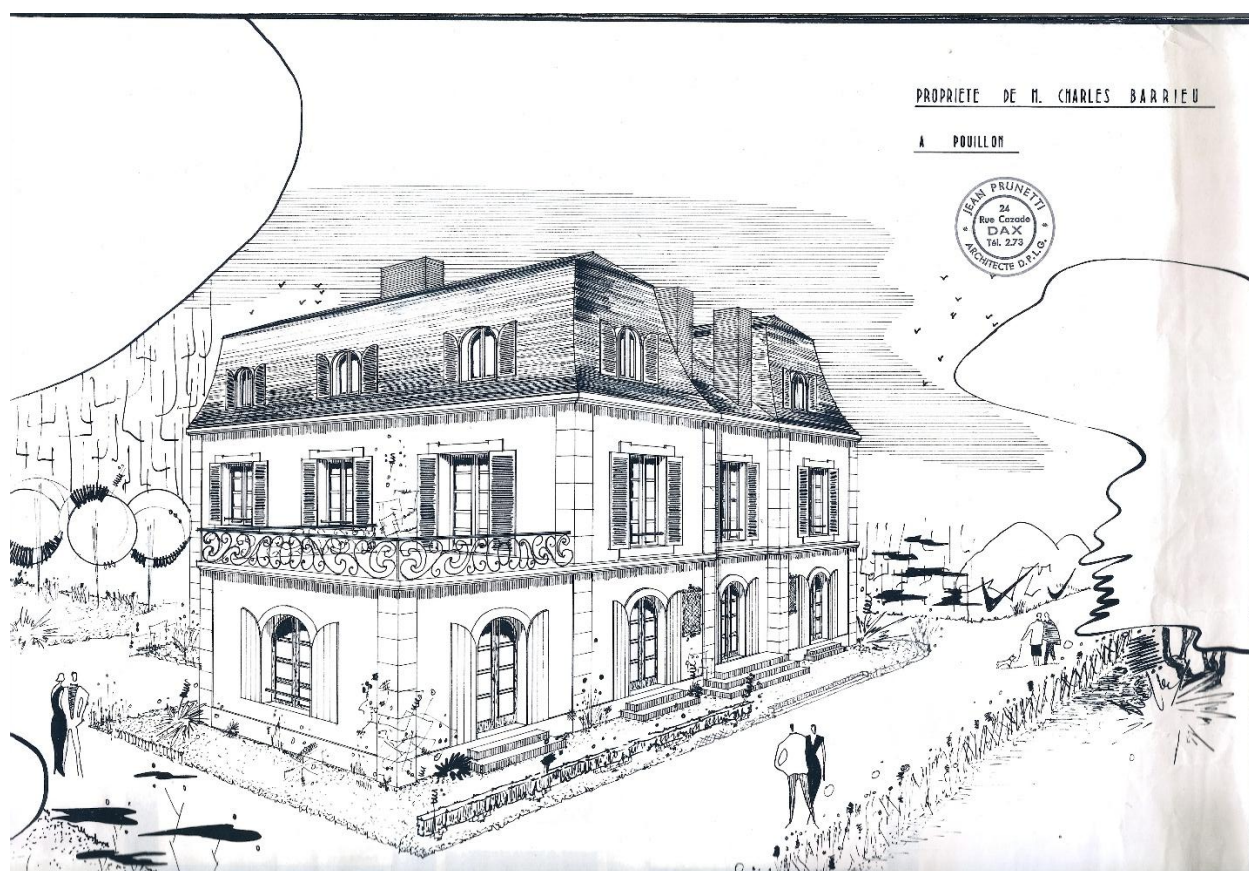


La signature, en bas à droite de chaque dessin indique : *Dressé par l'architecte soussigné, Paris le 14 octobre 1903 Albert Pomade*. A cette date, A. Pomade n'est pas encore architecte (il sera diplômé en 1907), mais jeune étudiant aux Beaux-Arts de Paris ⁶⁷.

Ces projets de pavillons de bains ne seront jamais réalisés. Par contre, à Pouillon, cet architecte dessinera les plans de la poste, rue Labat, en 1934, en 1937 de la nouvelle mairie, ainsi que de deux villas, 460, avenue du Pas de Vent en 1930 et 91 boulevard de Lamothe en 1952 ⁶⁸.

⁶⁷ Wikipédia article *Albert Pomade*

⁶⁸ LAUSSU (K.), catalogue raisonné de l'œuvre de l'architecte Albert Pomade, Dax, 2012, révisé en 2018.



Il est indiqué *Propriété de M. Charles Barrieu* ; neveu d'Albert né en 1895. Albert étant décédé en 1957, le projet peut être daté du début des années 1960 (de 1921 à 1936, Charles est recensé aux Glycines).

Jean Prunetti (1892-1980) est un architecte diplômé en 1923 qui a exercé à Dax entre 1931 et 1973. Le projet consiste en l'adjonction d'une pièce au rez-de-chaussée, qui permet d'avoir une terrasse au premier étage. Il ne sera pas réalisé.

Annexe 1 : Dénomination des places et des rues :

réunion extraordinaire du Conseil, le 4 juin 1885, Jean Prosper Lassègue maire.

Vous avez tous appris la grande nouvelle de ces derniers jours, la mort de Victor Hugo et les obsèques nationales qui lui ont été faites. Jamais on n'a vu des obsèques semblables : ce n'étaient pas les funérailles d'un grand homme, c'était l'apothéose d'un Génie immortel. La chambre ardente a été l'Arc de Triomphe de l'Etoile, son tombeau le Panthéon, son cortège un million d'hommes accourus de tous nos départements, venus du monde entier. Depuis 8 jours, non seulement Paris, non seulement les grandes villes de France, mais les plus petites villes et les plus modestes bourgs de la Province donnent le nom de Victor Hugo à leurs places, à leurs rues, aux chemins qui les traversent, comme cela avait déjà été fait pour Thiers, le Libérateur du territoire, et pour Gambetta, le fondateur de la République avec Thiers.

Par ces motifs, je vous propose, Messieurs, de donner le nom de :

- 1- Place Thiers à la place centrale de la ville de Pouillon, vers laquelle convergent toutes les rues toutes de la commune,*
- 2- Le nom de Victor Hugo à la rue Est de cette place vers le pont de l'Eglise,*
- 3- Le nom de Gambetta à la rue Sud vers le pont de Cop.*

Le Conseil municipal approuvant l'exposé de Mr. Le Maire... ⁶⁹

En pratique, seul le nom de Gambetta sera usité.

⁶⁹ Délibérations municipales; Pouillon-1884 - 1889-E DEPOT 233/1D6 page 45

Commune de Pouillon (Landes)									
Renseignements fournis à M. le Directeur de Poste, à Dax.									
Population au 1 ^{er} Janv. 1846	Population au 1 ^{er} Janv. 1847	Population au 1 ^{er} Janv. 1848	Population au 1 ^{er} Janv. 1849	Population au 1 ^{er} Janv. 1850	Population au 1 ^{er} Janv. 1851	Population au 1 ^{er} Janv. 1852	Population au 1 ^{er} Janv. 1853	Population au 1 ^{er} Janv. 1854	Population au 1 ^{er} Janv. 1855
1546	1546	1546	1546	1546	1546	1546	1546	1546	1546
Observations									
Pouillon est la 6 ^e Commune de département, par son importante population et une des plus remarquables par l'étendue de son territoire.									
Pouillon, le 29 9 1847.									
S. Nave									

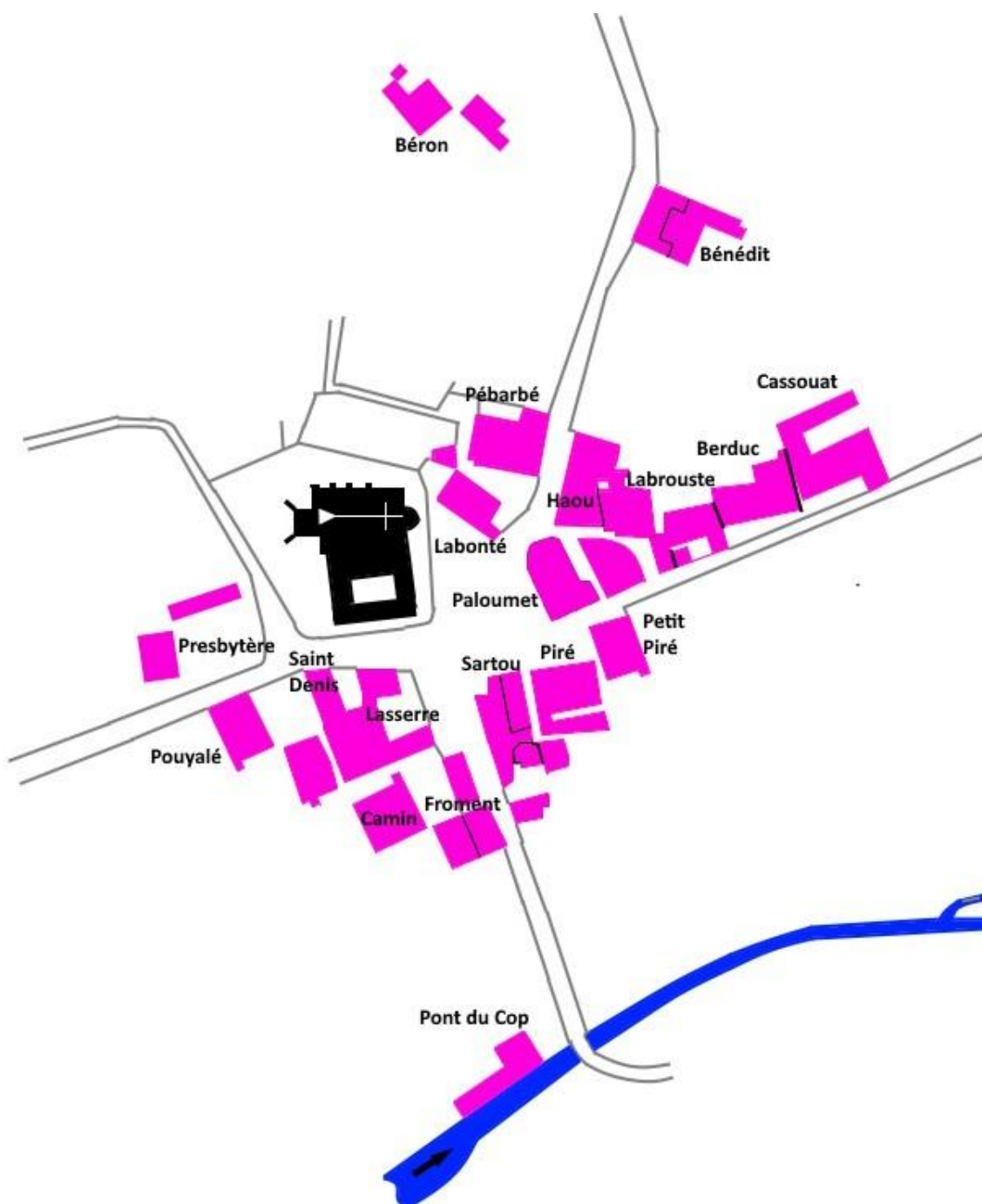
Tableau annexe à la
délibération municipale du
12 décembre 1847

(transcription page
suivante)⁷⁰

⁷⁰ AD 40 Pouillon-1833 - 1861-E DEPOT 233/1D3 p 173

Transcription du tableau en annexe 2

Distance de la commune de Pouillon à Dax	15 Kilomètres
Population agglomérée au chef-lieu	400 habitants
Population dispersée	2960 habitants
Population totale	3360 habitants
Superficie de la commune :	4960 hectares, 34 ares et 10 centiares
Produits du sol : végétaux, minéraux	Froment, maïs, seigle, vin, haricots, Pomme de terre, Pâturages. La houille, la marne, l'argile, pierre calcaire, pierre de construction, l'ophite, le gypse ou pierre à plâtre (carrières importantes en exploitation), sablières, eaux minérales sulfureuses salées. Sol très fertile et bien cultivé.
Commune industrielle	Les habitants sont assez industriels; ils s'occupent spécialement d'agriculture. La commune possède un chemin de grande communication n° 22. Elle est touchée sur toute la ligne, au midi, par la route royale n° 117, et au couchant par la route départementale n° 2. 21 moulins; 3 tuileries; 10 poteries; nombre d'habitants ayant des professions diverses. 1 marché, 1 octroi, 2 bureaux de tabac. 9 châteaux et autres habitations importantes.
Désignation des fonctionnaires ou officiers ministériels résidant au Chef-lieu	1 maire et 2 adjoints nommés par le Roi; 1 juge de paix et 2 suppléants; 1 greffier de paix; 2 notaires; 3 huissiers; 1 receveur à cheval et 1 commis à cheval; 1 percepteur (prochainement un receveur de l'enregistrement); 1 brigade de gendarmerie; 1 garde champêtre; 1 instituteur communal; 1 receveur buraliste; 2 facteurs ruraux; 1 médecin; 1 officier de santé; 1 arpenteur géomètre; 2 cantonniers. 1 Curé doyen; 1 vicaire royal, 1 congrégation religieuse.
Nom des principaux habitants ou plus fort imposés au Chef-lieu	Electeurs d'arrondissement Betbedat Grégoire, Percepteur; Bourretrot Jean, propriétaire; Cazaux Robert, propriétaire; Darrigade Jean, propriétaire; Duvignau Jean, rentier; Garbay Bernard, propriétaire; Getten Jean-Pierre, propriétaire; Goueytes Jean, propriétaire; Laburthe Joseph, notaire; Lacausse Jean-Jacques, rentier; Lassègue Antoine, propriétaire; Laussucq Jean, rentier; Peyroux Jacques, marchand; Sarramagna Edouard, propriétaire; Tastet Bernard, propriétaire; Tastet Julien, propriétaire; Tauziet Arnaud, propriétaire; Démiage Etienne, propriétaire. Electeurs communaux : Sur 240 électeurs, 200 propriétaires domiciliés. 1046 électeurs.
Observations	Pouillon est la 6ème commune du département par son importante population et une des plus remarquables par l'étendue de son territoire. Elle est centre d'une population représentant (?) un total de 9572 h. Elle est touchée par les communes de Mimbaste, Bénesse, Gaàs, Cagnotte, Cauneille, Labatut, Misson, Estibeaux. Dressé par le maire soussigné, avec le concours de M. Getten, Lacausse, Sarramagna et Loreyte, membres du conseil. Pouillon, le 28 9 ^{bre} 1847, le Maire, Duvignau

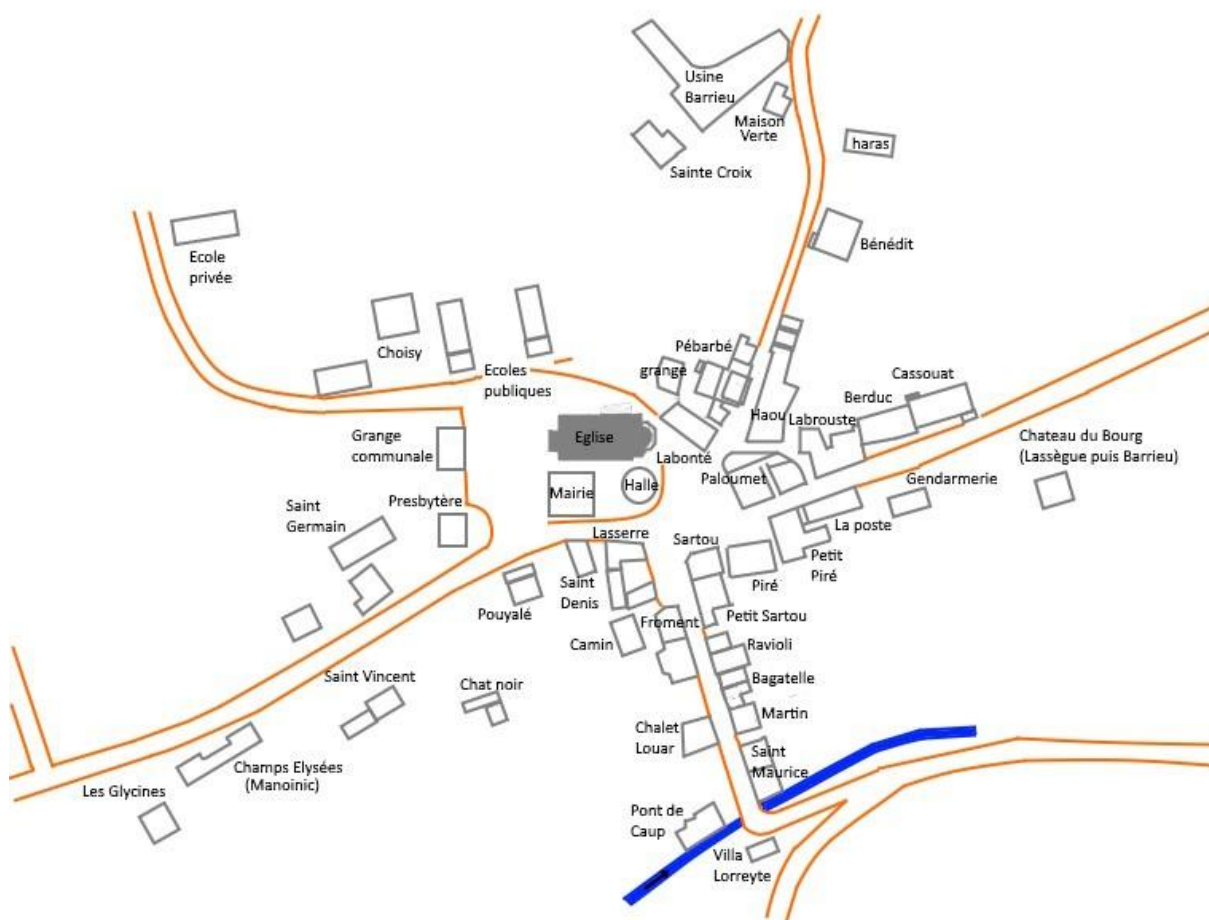


L'assemblage des feuilles cadastrales est présenté en annexe 2.

En 1830, le cloître est encore en place ; le bourg s'est développé autour de 4 voies : au nord, chemin vers Dax (par Aymont) et Mimbaste, à l'est vers Estibeaux, au sud vers Misson et à l'ouest, vers Gaas. Il n'y a pas de maisons proches au nord de l'église.

Bénédit, Béron et le Pont de Cop sont intégrés au bourg, car les habitants n'ont pas d'activités agricoles. Par contre, Laulon ou Lahitte sont des métairies, et ne sont pas représentées, alors qu'elles sont également proches.

Annexe 4 : représentation du bourg vers 1920



En l'absence de cadastre du début du XX^{ème} siècle pouvant être consulté, le schéma ci-dessus, approximatif, a été réalisé à partir du cadastre actuel⁷¹ et des maisons habitées lors des recensements de 1921 ou 1926⁷² ; il ne comprend pas le quartier du Pas de Vent (voir la partie spécifique).

Par rapport à 1830 on constate d'une part de nouvelles habitations (rue Gambetta, rue de la gendarmerie⁷³, avenue de la Liberté), la construction de bâtiments publics (mairie, halle, écoles) et quelques destructions (le cloître, Béron). D'autre part, plusieurs maisons ont été démolies et reconstruites sur le même emplacement, et avec le même nom : Lasserre, Sartou, Labrouste, Labonté.

⁷¹ Géoportail ; cadastre

⁷² AD 40 Pouillon-1921-6 M 176n-1936-6 M 268

⁷³ Aujourd'hui rue Gabriel et Louissette Longuefosse.